[Traduction]

LES RÉFUGIÉS AFRICAINS VUS PAR LES AUTOCHTONES URBAINS : UNE ÉTUDE DE CAS DU CENTRE-VILLE DE WINNIPEG

Lucía Madariaga-Vignudo est titulaire d'une maîtrise ès arts de l'Université McGill. Ses sujets de recherche comprennent la migration et l'établissement des réfugiés, les relations interminoritaires et la violence commise soi-disant au nom de l'honneur.

RÉSUMÉ

Le présent document, qui fait appel à des données qualitatives recueillies au centre-ville de Winnipeg, cherche à répondre aux questions suivantes : qu'est-ce que les Autochtones urbains pensent des réfugiés africains ? Les Autochtones se sentent-ils menacés par l'arrivée de réfugiés immigrants dans leur voisinage ? Si oui, pourquoi, et si non, pourquoi pas ? Les conclusions de cette étude exploratoire présentent certaines divergences dans la façon dont les résidents autochtones du centre-ville perçoivent les nouveaux réfugiés. Certains Autochtones ont des perceptions négatives des réfugiés, principalement en raison d'impressions de rivalité concurrence entre leurs groupes respectifs pour les emplois et le logement subventionné. D'autres Autochtones semblent avoir une impression favorable des réfugiés, car ils peuvent s'identifier à eux en tant que minorités visibles.

INTRODUCTION

Au Canada, le sujet de l'intégration des immigrants tourne presque exclusivement autour de la façon dont les nouveaux arrivants interagissent avec le groupe dominant, et vice versa. Nous ne détenons toutefois pas beaucoup d'information sur les interactions des immigrants avec les peuples autochtones ni sur la façon dont les Autochtones perçoivent les immigrants et interagissent avec eux. En 2010, Banting et Kymlicka ont publié un article au sujet du multiculturalisme au Canada dans lequel ils ont défini le besoin d'examiner le multiculturalisme en étudiant l'interaction entre les immigrants et les Autochtones urbains :

> *[traduction] (...) d'importantes questions sont soulevées au sujet de la relation entre le multiculturalisme et les Autochtones urbains dans plusieurs villes de l'Ouest canadien. Les immigrants et les Autochtones vivent de plus en plus en étroite proximité dans différents voisinages, et bien qu'aux termes de la Constitution ils soient visés par des lois et des règlements différents, en pratique, ils partagent souvent des services et des espaces publics (...). Il y a encore du travail à faire pour expliquer comment ils interagissent (p. 64 – version anglaise).*

L'étude présentée dans cet article cherche à combler cette lacune en examinant la façon dont les Autochtones perçoivent les réfugiés africains qui s'établissent dans les mêmes quartiers qu'eux, en l'occurence, au centre-ville de Winnipeg. Puisque le nombre d'Autochtones urbains et de nouveaux arrivants à Winnipeg augmentera, l'étude suivante aura des répercussions sur les politiques et les recherches futures.

AUTOCHTONES ET RÉFUGIÉS AFRICAINS HABITANT AU CENTRE-VILLE DE WINNIPEG

La ville de Winnipeg devient de plus en plus pluriethnique. Afin de stabiliser une population principalement constitué de « baby-boomers » qui quittent progressivement le marché du travail et d'augmenter la main-d'œuvre disponible, le gouvernement provincial du Manitoba vise à augmenter le nombre annuel d'immigrants qui s'installent dans la province à 20 000 d'ici 2016 (Ressources humaines et Développement des compétences Canada, 2008).

On peut considérer le centre-ville de Winnipeg comme une entité géographique, composée de 36 quartiers identifiables ; il couvre 6,4 % de la superficie de la ville, soit 30,5 km^2. Les données du recensement de 2006 indiquent que celui-ci 121 615 habitants y résident (Ville de Winnipeg, pas de date, p. 2 – version anglaise). Cette partie de la ville, où la pauvreté et la dépendance de l'aide sociale sont généralisées, connaît une transformation en raison

de la diversité sociale, culturelle, religieuse et économique de la population croissante d'immigrants et d'Autochtones. Depuis le début des années 2000, un nombre croissant de réfugiés africains s'installe dans les quartiers du centre-ville qui sont déjà densément peuplés par les Autochtones. La plupart des réfugiés qui arrivent à Winnipeg s'installent au centre-ville, car les loyers y sont moins dispendieux et que c'est à cet endroit que se trouvent les services d'établissement. La tendance est la même pour les Autochtones à faible revenu qui sont nés à Winnipeg ou y ont migré à partir de communautés rurales ou de réserves dans le Nord.

MÉTHODOLOGIE

Les entrevues en personne se sont déroulées en 2008, avec 27 répondants adultes. L'échantillon était composé de 18 fournisseurs de services qui travaillaient avec des Autochtones et/ou des réfugiés dans le centre-ville de Winnipeg et de deux dirigeants de communautés ethnoculturelles. De plus, des entrevues supplémentaires ont été menées auprès de quatre Autochtones et trois Africains résidant au centre-ville. L'auteure a recruté ceux-ci à l'aide de deux assistants de recherches dont un Autochtone et un nouvel arrivant africain.

Parmi les questions posées aux fournisseurs de services et aux dirigeants ethnoculturels, plusieurs de celles-ci mettaient l'accent sur les perceptions qu'entretiennent, à leurs avis, les Autochtones à propos des réfugiés africains et les raisons derrières ces perceptions. Les questions posées aux résidents du centre-ville étaient semblables; par contre, au lieu de leur demander de parler des impressions qu'ils croient que les autres (les clients ou de membres de la communauté entretiennent, on leur a posé des questions à propos de leurs perceptions propres et de leurs expériences *personnelles*.

Ce projet a obtenu l'approbation officielle d'un comité d'éthique de l'Université de Winnipeg. Les conclusions de cette étude qualitative proviennent d'un petit échantillon et ne devraient pas être généralisées. Puisque ces résultats sont principalement basés sur les impressions des fournisseurs de services et des dirigeants ethnoculturels, elles ne représentent pas les opinions *directes* des résidents autochtones du centre-ville[1]. Les résultats de cette étude offrent donc un aperçu ponctuel préliminaire des relations entre les Autochtones et les réfugiés dans un centre-ville canadien.

RÉSULATS DES ENTREVUES

Perceptions de concurrence

Le centre-ville de Winnipeg est un endroit où il y a une pénurie de ressources; il y a peu de logements sociaux, le taux de chômage est élevé et le niveau de scolarité est faible. Selon les données fournies par les entrevues, certains Autochtones ont des perceptions négatives des nouveaux arrivants réfugiés, principalement parce qu'ils ressentent de la concurrence entre leurs groupes respectifs en ce qui concerne les emplois et le logement subventionné. Certains répondants ont parlé de la perception qui existe parmi les résidents autochtones que les réfugiés qui s'installent ici reçoivent accès à des ressources qui sont déjà rares et précieuses. À cet égard, les réfugiés sont donc considérés comme des rivaux. Par exemple, un résident autochtone du centre-ville a fait part du fait que le traitement réservé par le gouvernement aux nouveaux arrivants semblait meilleur que le traitement réservé aux Autochtones :

> *[Traduction] J'ai l'impression qu'ils sont mieux traités que nous (…) surtout les Autochtones; nous sommes ici depuis longtemps. Un jour, je suis allé au bureau de l'aide sociale; comment se fait-il que je ne les vois pas faire la queue pour obtenir de l'aide sociale? Ils doivent donc recevoir un financement additionnel ou quelqu'un s'occupe d'eux. C'est ma perception à moi, car je ne les vois pas mendier. Ils n'ont pas l'air inquiets (...) on s'occupe mieux d'eux (...) Ça me met un peu… en colère. Ce que je veux dire par là c'est que je ne pense pas qu'on me réserverait le même traitement si j'allais dans leurs pays (…) alors, je ne peux vraiment pas dire que si nous nous rencontrions tous à l'aéroport [nous dirions] : « D'accord, soyez les bienvenus! » [rires]*

Quelques participants ont souligné que l'accès à l'emploi est l'un des secteurs où les Autochtones ont l'impression d'être en concurrence étroite avec les réfugiés. Cependant, encore plus dominante que l'idée qu'ils se font voler leurs emplois par les nouveaux arrivants est celle qu'ils croient que les réfugiés leur enlèvent l'accès au logement subventionné limité qui se trouve au centre-ville, ce qui oblige donc les résidents autochtones qui y habitent depuis des décennies à se déplacer. À Winnipeg, le logement public subventionné, qui constitue une option abordable et stable pour les personnes à faible revenu, compose une très petite proportion de tout le parc immobilier. Les commentaires d'un des fournisseurs de services en disent long à ce sujet :

> *[Traduction] Bon nombre de ces édifices du service Logement Manitoba du centre ville auraient été majoritairement occupés par des Autochtones (…) pas exclusivement, mais presque. Mais, maintenant, depuis les dernières années, il y a plus d'Africains qui arrivent. Alors, quand les familles africaines sont nombreuses, avec des mères souvent célibataires, et quand le mari s'est fait tuer ou a disparu, où déménagent-ils? Dans les logements subventionnés du Manitoba, qui jusqu'ici ont presque toujours été occupés par des Autochtones (…) Alors, tout de suite les Autochtones disent : « Ce sont nos logements (…) Cet endroit est le mien (…) Je ne possède rien au départ et maintenant vous me poussez en dehors d'ici? »*

Un autre fournisseur de services qui travaillait dans un centre de soutien aux familles a repris à peu près le même thème :

> *[Traduction] Vous savez, ils ont l'impression que les nouveaux arrivants prennent leurs places [Autochtones], et ainsi de suite. Et le logement*

> *(…) et le logement, parce que, vous savez, quand il n'y a pas suffisamment de place pour tout le monde, les gens sont sur des listes d'attente et les Autochtones, eux, ils veulent demeurer dans le centre-ville, parce que c'est plus facile pour eux d'y vivre et que c'est là qu'ils ont toujours vécu.*

Perceptions de sympathie et de camaraderie

Bien que des perceptions de concurrence existent parmi les résidents autochtones du centre-ville, ces derniers percoivent également les réfugiés africains avec une certaine sympathie. Il n'est pas rare que des Autochtones du centre-ville voient les réfugiés africains d'un bon œil. Par exemple, un fournisseur de services a parlé d'un incident dans lequel un client autochtone qui avait eu la vie difficile au Manitoba a ressenti de la compassion envers les difficultés des Africains venant de pays déchirés par la guerre. Dans une autre moment, les paroles d'une cliente autochtone (citées ici par un fournisseur de services) démontrent de la sympathie et de la compréhension :

> *[Traduction] L'une des mères [une cliente], qui est si adorable et intelligente, faisait partie de la rafle des années soixante et a passé au travers de nombreuses épreuves, et puis elle s'est rendu compte qu'elle souffrait du syndrome d'alcoolisation (alcoolisme?) fœtale, ce qui limitait ses possibilités de réussite (…) elle a déclaré : « (…) nous les Autochtones, nous avons toujours de la difficulté à nous trouver une place bien à nous; imaginez comment ces réfugiés doivent se sentir ».*

Au cours des entrevues, les résidants africains du centre-ville ont confirmé cette conclusion en parlant de la façon dont les Autochtones s'identifiaient avec eux; ils ont laissé entendre que ceux-ci manifestent de la camaraderie envers les nouveaux arrivants, surtout envers les réfugiés qui ont la peau foncée. Ceci contraste dramatiquement avec les sentiments que les Autochtones dirigent envers la population euro canadienne et l'État, qui sont de l'ordre de la colère et du ressentiment, causés par les injustices du passés et celles du présent (ex. les écoles résidentielles, la rafle des années soixante et la discrimination actuelle). Un résident africain du cœur de la ville s'est exprimé de la façon suivante à ce sujet :

> *[Traduction] J'ai l'impression qu'ils sont très sympathiques envers moi, particulièrement parce ce qu'ils s'identifient avec nous (…) ils comprennent que j'appartiens à une minorité, et que cela crée peut-être une certaine impression d'appartenance, comme si nous venions du même endroit.*

Un autre résident africain du centre-ville a fait part d'une rencontre qu'il a eu avec un Autochtone dans un parc. Durant cette rencontre, l'Autochtone a déclaré qu'il n'aimait pas du tout les Blancs, mais qu'il voyait les Africains d'un œil amical et fraternel :

> *[Traduction] Une fois, j'étais assis avec des amis (…) et des Autochtones (…) sont venus me voir et m'ont salué [avec un geste de 'high five'] (…) et l'un d'eux m'a demandé : « Aimes-tu les Blancs? » J'ai répondu : « Ils ne me dérangent pas ». Je ne voulais pas répondre « oui » ou « non ». Et l'Autochtone a ajouté : « Je les déteste. Mais, toi tu es mon frère ». Et il m'adonné un autre 'high five'. Alors, ça c'est un signe que (…) il n'y a pas d'obstacle entre eux et les immigrants (…) Ils ne sont pas préoccupés par les immigrants : tout leur ressentiment est dirigé envers le groupe dominant.*

Un autre résident du centre-ville, cette fois d'origine autochtone, a déclaré :

> *[Traduction] Je crois que les Autochtones donnent aux réfugiés et aux immigrants une bien meilleure chance qu'ils ne donnent au groupe dominant. Je crois que, dans les rencontres auxquelles j'ai participé avec des groupes de différentes couleurs, les Autochtones ont tendance à avoir de la sympathie pour les nouveaux arrivants, qui sont également victimes de leur racisme. Je crois également qu'ils se lient d'amitié plus rapidement avec les nouveaux arrivants qu'avec les membres du groupe dominant.*

À maintes reprises, les participants Autochtones de l'étude (c.-à-d. des fournisseurs de service, des dirigeants communautaires et des résidents du centre ville) ont manifesté de la frustration envers le groupe dominant en ce qui concerne le traitement injuste que leur réservent le public canadien et les institutions dirigeantes. Un des dirigeants de la communauté autochtone a expliqué de quelle façon la « population de colons », canadienne et blanche, était responsable du désespoir des Autochtones :

> *[Traduction] Ils [les] membres du groupe dominant de la société] essaient toujours d'aider les Indiens en (…) cela se retrouve partout, c'est inhérent au sentiment de supériorité occidentale, ce type de besoin, ce besoin aberrant : c'est plus fort qu'eux, mais ils ont besoin de changer les autres, hein? (…) Ils créent des programmes pour les populations autochtones et les réfugiés. Ils utilisent leur* (mojo) *truscs sur nous, ils nous étudient, nous examinent, nous sondent, et autres choses comme ça. Ils deviennent nos sauveurs : [sarcastiquement] ils sont merveilleux!*

Quelques répondants ont souligné qu'il était trop tôt pour déterminer ce que les Autochtones pense des réfugiés africains, compte tenu de l'arrivée relativement récente mais de plus en plus visible de ces derniers au centre-ville de Winnipeg. Cependant, ce que cette étude exploratoire a révélé, et qui a peu été documenté

jusqu'ici, c'est qu'au lieu d'alimenter des attitudes négatives envers les réfugiés qui sont en situation minoritaire, l'immigration de ces derniers semble renforcer les sentiments négatifs des Autochtones envers le groupe dominant. Les Autochtones se rendent compte que le groupe dominant détient le pouvoir de faire des lois qui déterminent combien et quel type de personnes entrent au Canada en tant qu'immigrants. Un fournisseur de services autochtone a mentionné qu'en tant que membres des Premières nations du Canada, les Autochtones considèrent qu'ils ont le droit d'être informés au sujet de l'élaboration des politiques d'intérêt public et de participer à cette élaboration, notamment celles qui sont en lien avec l'immigration :

> *[Traduction] (...) les Autochtones ne sont pas consultés (...) il y a beaucoup de travail à faire (...) pour que les Autochtones comprennent la politique d'immigration du Canada, et pour que les Autochtones en fassent partie, parce que (...) les Autochtones ne font pas partie de ce processus (...) les Autochtones devraient être inclus dans ce processus.*

À cet égard, les données de cette étude semblent indiquer que la communauté autochtone ne souhaite pas nécessairement mettre fin à l'immigration dans cette province. Les Autochtones souhaiteraient plutôt être mieux informés, consultés et inclus dans les processus d'élaboration des politiques.

CONCLUSION

En règle générale, les données résultant des entrevues dressent un portrait mitigé de la façon dont les Autochtones qui habitent au centre-ville de Winnipeg perçoivent les réfugiés Africains. Certains répondants prétendaient que les Autochtones se considèrent être en constante compétition avec les nouveaux arrivants pour des ressources qui sont rares, surtout en ce qui a trait à l'offre limitée de logements sociaux. D'autres répondants ont révélé des perceptions de camaraderie, d'empathie et de compassion envers les nouveaux arrivants africains. Selon ces répondants, les Autochtones s'identifient avec les réfugiés africains en tant que minorités visibles, et donc minoritaires par rapport à la population générale.

Ce qui est évident, c'est que le ressentiment des Autochtones est plus dirigé vers le groupe dominant et vers l'État que vers les nouveaux arrivants. Pour des raisons socio historiques, les Autochtones au Canada ont des liens tendus avec la population euro-canadienne et ceci n'est pas le cas avec les réfugiés africains. Le fait que les Autochtones ne soient entrés en contact que récemment avec les nouveaux arrivants Africains et ne partagent pas une oppression historique avec eux pourrait expliquer pourquoi ils ont moins de sentiments négatifs et sont plus ambivalents envers eux.

À mesure que le nombre de résidents Autochtones et d'immigrants augmente dans les villes canadiennes, il est nécessaire d'aborder le sujet des relations entre les Autochtones et les nouveaux arrivants. La façon dont les Autochtones perçoivent les immigrants au Canada et interagissent avec eux constitue un aspect important, quoique sous-étudié dans le domaine de l'intégration des immigrants. L'examen adéquat des relations entre les groupes de diverses minorités est nécessaire non seulement pour découvrir les perceptions qu'ont les Autochtones des nouveaux arrivants, mais aussi pour s'interroger de la nature de leurs relations avec les membres du groupe dominant.

REMERCIEMENTS

L' étude suivante fait partie d'un plus grand projet intitulé « Transforming Inner-City and Aboriginal Communities » [Transformer le centre ville et les communautés autochtones], mené par la *Manitoba Research Alliance* et généreusement financé par le *Conseil de recherches en sciences humaines du Canada* (CRSHC). Je remercie Mme Parvin Ghorayshi (Ph.D.) d'avoir manifesté un intérêt particulier envers mon travail et de l'avoir supervisé. Cette étude fait également partie de mon mémoire de maîtrise ès arts. Je remercie M. Black (Ph.D.), mon directeur de thèse, qui a également supervisé et soutenu mon travail.

NOTES

[1] Mener des entrevues auprès des fournisseurs de services se sera sans doute avéré plus valable, sur un point important, que de les mener auprès des résidents du centre-ville. En effet, si on tient compte de la nature délicate de ce projet (c'est-à-dire, les attitudes négatives et témoignant d'un sentiment de menace), cela a peut-être été plus facile pour les personnes de parler des sentiments des autres étant donné que le fait d'admettre qu'eux-mêmes avaient des sentiments négatifs est aujourd'hui socialement inacceptable.

RÉFÉRENCES

Banting, K., & Kymlicka, W. (2010). Canadian Multiculturalism : Global Anxieties and Local Debates. *British Journal of Canadian Studies,* 23(1) : 43-72.

City of Winnipeg. (No date). 2006 census – Inner city. Winnipeg neighbourhood profile. City of Winnipeg. Retrieved on 23 April 2011 from http://winnipeg.ca/Census/2006/City%20of%20Winnipeg/Inner%20City/Inner%20City.pdf

Human Resources and Skills Development Canada. (2008). Canada-Manitoba Labour Market Agreement. Online document. Government of Canada. Retrieved in May 2009 from http://www.hrsdc.gc.ca/eng/employment/partnerships/lma/manitoba/mb_lma.shtml

Madariaga-Vignudo, L. (2009). More strangers than neighbours : Aboriginal-African refugee relations in Winnipeg's inner city. Research Report. Manitoba Research Alliance. Winnipeg, Manitoba Canada. Retrieved in December 2011 from http://www.manitobaresearchalliance-tiac.ca/files/Lucia_Madariaga-Vignudo Revised.pdf

Madariaga-Vignudo, L. (2009). Refugee-Aboriginal relations : A case study of a Canadian inner city. M.A. Thesis. McGill University, Canada. Retrieved in December 2011 from http://digitool.library.mcgill.ca/R/?func=dbin-jump-full&object_id=66680&local_base=GEN01-MCG02